

LA TABLETTE, un enjeu qui pose question

► Équiper les écoliers belges de tablettes pourrait coûter plusieurs centaines de millions d'euros mais avoir de grands bénéfices

► Une tablette numérique dans les mains de chaque petit écolier belge, l'idée n'est pas nouvelle. Voilà déjà depuis 2012 qu'elle est dans toutes les bouches. La nouvelle ministre compétente Joëlle Milquet a aussi souligné cette semaine l'importance de faire rentrer l'école dans le "XXI^e siècle".

Mais cela pourrait coûter cher. Une tablette coûte 100 € minimum. Il y a aujourd'hui près de 650.000 élèves dans le primaire et le secondaire. L'investissement minimum serait donc de 65 millions d'euros. Sans comp-

ter la mise en place des infrastructures nécessaires et la formation des enseignants. Alors, la tablette est-elle une vraie bonne idée ou un gadget cher et inutile ?

MÊME SI QUELQUES écoles possèdent déjà des tablettes, l'idée d'équiper tous les élèves n'est pas encore d'actualité. "Un tel investissement nécessite plus de réflexion. Mais cela reste une priorité pour nous", affirme Oliver Laruette, porte-parole du cabinet de Joëlle Milquet.

Le projet semble néanmoins faire l'unanimité. Il a fait ses preuves dans quelques écoles. C'est par exemple le cas à l'Institut Saint-Joseph de Ciney. L'établissement est équipé de 60 iPad depuis deux ans. Ils sont à disposition des élèves dans de nombreuses matières. Selon la

direction, les résultats scolaires auraient sensiblement augmenté.

MAIS LA QUESTION centrale est bien de savoir qui va payer pour ces nouveaux outils. Deux options s'ouvrent alors. D'une part, les parents pourraient être amenés à contribuer. Ce qui, selon certains, pourrait se révéler néfaste. "Il faut que tout le monde puisse en bénéficier, sinon on risque d'agrandir la fracture numérique. Et ce seraient les plus défavorisés qui pourraient en pâtir", lance Pascal Chardome de la FGTB-Enseignement.

Autre solution, tout pourrait être financé d'en haut. Les élèves ne seraient donc pas propriétaires de leur tablette. Un investissement lourd mais qui pourrait être contrebalancé par une économie au niveau des manuels

scolaires (qui coûtent chaque année environ 3 millions d'euros à la Fédération Wallonie-Bruxelles), qui deviendraient téléchargeables. Cette méthode est d'ailleurs privilégiée dans les pays où de tels programmes sont déjà d'actualité. C'est le cas au Venezuela ou encore au Portugal.

Chez nous, il faudra attendre avant de voir des tablettes sur tous les pupitres. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a, chez nous, quelques années de retard à rattraper en la matière.

Romain Demoustier

IL EXISTE EN MOYENNE 1 enseignant pour 9 élèves

► Les syndicats estiment que ce chiffre est à nuancer

► Selon un rapport de l'OCDE intitulé *Regard sur l'Éducation 2014*, il y a en moyenne en Belgique un enseignant pour neuf élèves. Notre pays fait figure de bon élève à ce niveau. Seul le Luxembourg obtient de meilleurs résultats. Nos voisins sont quant à eux largement en dessous : les Pays-Bas affichent un enseignant pour 17 élèves contre 14 en Allemagne ou encore 13 en France.

Le résultat belge est plus qu'honorable certes, mais selon

certains acteurs du monde de l'enseignement, il a avant tout besoin d'être nuancé.

"Ce résultat est obtenu à travers d'une moyenne arithmétique. Or l'offre d'enseignement en Belgique est très large et aussi très fragmentée. Dans les classes de cours généraux, nous sommes largement au-dessus de ce chiffre. Certaines classes peuvent parfois monter jusqu'à une trentaine d'élèves", note Muriel Vigneron du SLFP-Enseignement.

Les disparités dans l'enseignement en Belgique seraient donc loin d'être négligeables. "Il est vrai que dans le technique, les ateliers sont le plus souvent effectués en petits groupes composés d'une dizaine d'élèves. Cela est lié tout simplement aux moyens techniques présents dans l'établissement. Ce chiffre donné par l'étude de l'OCDE peut donc être considéré comme un leurre. Il aurait fallu, pour qu'il soit réellement pertinent, qu'il prenne en compte les différentes formes d'enseignement. Il est ici quelque part dénué de sens", poursuit M^{me} Vigneron.

DE NOMBREUSES études montrent que des classes restreintes favorisent l'apprentissage. Sans être parfait, il semble que notre pays soit sur le bon chemin.

R. D.

La tablette : gadget ou outil pédagogique ?

POUR

Dans ma classe de mathématiques, on utilise déjà les tablettes depuis deux ans. Les résultats sont plus que probants. La tablette joue sans conteste sur la motivation de mes élèves. Eux qui rechignaient à ouvrir leurs cahiers, ils sont heureux de se retrouver devant un écran. Je dois dire que les résultats s'en ressentent aussi fortement. Un des aspects les plus positifs pour moi est que la tablette permet d'individualiser l'apprentissage. Les élèves vont chacun à leur rythme. L'iPad corrige les résultats des plus rapides automatiquement et me permet de me pencher plus sur ceux qui parfois ont du mal à résoudre les problèmes posés. En ce qui concerne le fait qu'ils puissent aller sur les réseaux sociaux pendant mon cours, ce n'est pas un problème. Ils connaissent les règles et la tablette me permet plus facilement de jeter un œil sur ce qu'ils font dans la classe.

LUC VIATOUR, PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES À CINEY

CONTRE

L'utilisation des tablettes à l'école a bien évidemment des points positifs mais recèle aussi beaucoup de points noirs. Le premier d'entre eux est le coût des équipements. On oublie parfois qu'il faut aussi compter dans cela la maintenance du matériel. Les écoles ne sont d'ailleurs pas toutes forcément prêtes à accueillir ces équipements. Autre point, il ne faut pas que les tablettes remplacent les enseignants. Ces derniers sont parfois un peu perdus face à une technologie qu'ils ne maîtrisent pas bien. Ils ont donc tendance à laisser les élèves se débrouiller seuls. Or un élève seul ne va pas apprendre de la meilleure façon. De plus, avec ces équipements, on risque de perdre la dynamique de la classe qui est saine pour l'apprentissage. Dernier point, on peut être tenté par ces nouveaux jouets, la tentation est facile. Mais il ne faut pas oublier de s'en servir comme un outil avant tout pédagogique.

ARIANE BAYE, CHERCHEUSE À L'ULG